



# DOZULE PAIX ET JOIE

11 février 2005  
Notre Dame de Lourdes  
Année de l'Eucharistie

« VOICI LA CROIX DU SEIGNEUR »

« Celui qui fait la volonté de mon Père et qui mange de ce Pain vivra éternellement dans cette lumière »

(Dozulé, 1<sup>er</sup> vendredi du mois, 5 octobre 1973)

## ÉDITORIAL : PREMIÈRE RENCONTRE AVEC L'ARCHANGE SAINT MICHEL

Extrait des cahiers de Madeleine - Dozulé, dans la chapelle des sœurs :

<< 9 h 15 du matin. Vendredi 31 mai 1974.

Je n'attendais pas la visite de Jésus, puisque ce n'était pas le premier vendredi du mois. Mais tous les matins, en venant conduire les enfants à l'école, je vais jusqu'à la chapelle rendre visite à Jésus.

Et puis le Prêtre me donne la communion. Je ne peux aller à la messe à 7 h 30 à cause des enfants ; mon garçon aîné part à son travail à cette heure-là. Et puis ensuite je prépare le déjeuner et les affaires aux 3 jeunes enfants, pour 8 heures, qu'ils déjeunent, pour partir à l'école à 8h 30.

Donc ce matin du 31 mai, je me suis rendue à la chapelle comme les autres jours. Monsieur le Curé ne m'avait pas encore donné la communion, quand Sœur Bruno est venue le chercher pour voir un malade. Le malade habite juste à côté. Et Monsieur le Curé m'a dit : "Je ne pense pas être longtemps; je vais vous donner la communion en revenant".

Donc à ce moment-là, j'étais restée seule à la chapelle. Tout à coup j'ai vu le halo de lumière se présenter comme d'habitude à l'endroit même du tabernacle. Il était plus large et paraissait moins haut que les fois précédentes. J'étais seule. Et la lumière était seule, semblant attendre quelqu'un.

Je me suis précipitée vers le réfectoire attendant à la chapelle. J'ai dit à Josselyne, une employée, d'aller chercher immédiatement Sœur Bruno, qui était, je pense, dans sa classe à cette heure-là.

Je suis vite retournée à la chapelle devant la lumière qui était toujours là, mais seule ; je me suis mise à genoux.

À cet instant même quelqu'un y est apparu. Mais ce n'était pas Jésus.

Quand Sœur Bruno est arrivée, je lui ai dit : "Il y a quelqu'un, mais ce n'est pas Jésus ; c'est quelqu'un que je ne connais pas". Je me sentais cette fois bien dans la chapelle, alors que les autres fois je me sentais transportée ailleurs. Et quand Sœur Bruno est entrée, je l'ai très bien entendue, alors que les autres fois, je n'entendais ni ne voyais absolument rien que d'être entièrement absorbée par cette vision.

Donc ce personnage inconnu tenait une sorte de bannière. En haut : une petite Croix ; celle-ci ainsi que la hampe étaient du même ton et brillaient comme de l'or.

Au-dessous de la Croix : une oriflamme en tissu (semble-t-il) comporte 3 mots, dont j'ai cru apercevoir le premier mot, et le dernier: Quis . . . Deus.

La hampe se terminait à son extrémité inférieure par une partie pointue en forme de lance ou de pique. Ce personnage paraissait frisé, les cheveux courts, ressemblant à un soldat ; sa tunique était courte ; de sa main droite, il tenait le milieu de la hampe ; une sorte de sangle resserrait ses mollets... >>>.

(à suivre)

### SOMMAIRE

Editorial : Extrait des Cahiers de Madeleine *... p. 1
Présence de la Sainte Vierge à Dozulé [suite] :
3 <sup>e</sup> partie : l'église de Dozulé, 1 (Père Jean-Marie)... p. 2
La 47 <sup>e</sup> - 3 février 78 [suite] (B. Ribay)..... p. 4
Bibliographie..... p. 6
Abonnements..... p. 6

\* Note :

Il y aura trente trois ans cette année que le Message de Jésus a été remis par Lui-même à Madeleine, l'âge du Christ au moment de Sa passion, de Sa mort et de Sa Résurrection. Que chacun se renseigne honnêtement et médite dans son cœur cette date, et que la foi l'emporte sur le doute.

Odette de Lannoy

## PRÉSENCE DE LA SAINTE VIERGE À DOZULÉ

### *3<sup>e</sup> partie : l'église de Dozulé (1)*

Dans nos précédents articles, nous avons montré: 1) que le message de Jésus à Dozulé rappelle et explicite le message de Marie à Lourdes; 2) et que, contrairement aux apparences, la Vierge Marie est bien présente dans les faits et le message de Dozulé, discrètement mais merveilleusement, comme dans l'Évangile. Nous voudrions maintenant redécouvrir que, plus d'un siècle avant ces événements, la Sainte Vierge est venue prendre possession de son territoire en y rétablissant son Sanctuaire par un prêtre à Elle tout donné, pour préparer la venue de son divin Fils en ce lieu mystérieusement choisi. Nous le ferons: 3) d'une part en relisant l'ouvrage étonnant de ce prêtre, l'abbé Durand, curé de Dozulé au 19<sup>e</sup> siècle; 4) d'autre part en visitant la belle église qu'il a construite: *Notre-Dame de Dozulé*.

### 3) L'église de Dozulé: œuvre de la Sainte Vierge

Cet ouvrage de 450 pages de l'abbé Durand, intitulé "Notice sur l'église de *Notre-Dame de Dozulé*" et publié à Caen en 1866, a pour but premier, dit-il, de "rendre gloire à DIEU, à la VIERGE IMMACULEE (*sic*), d'une invisible et très éclatante protection sur notre bénie et très heureuse construction de l'église à Dozulé". La 2<sup>e</sup> page de titre présente en médaillon *ND de Dozulé* sous la forme de la Vierge de la *Médaille miraculeuse*, ses mains ouvertes distribuant les grâces et son pied écrasant le serpent, avec cette prière qui annonce *la Paix et la Joie* du message: "O *ND du Plessis* [ancien nom de Dozulé]... Mère de la sainte espérance et de la *paix* du cœur, cause de notre *joie*, intercédez pour nous!". La page *LI* précise que *ND du Plessis* est *ND des Victoires*, dont la belle statue trône dans la chapelle de la Sainte Vierge, au-dessus du tabernacle.

L'année de l'arrivée de l'abbé Durand à Dozulé naissait à Paris l'Archiconfrérie de *ND des Victoires*, dans le Sanctuaire du même nom fondé en 1629 par le roi Louis XIII, qui ensuite remit sa couronne et consacra la France à *ND de l'Assomption* (confirmation par Pie XI en 1922). *ND de l'Assomption* est aussi la patronne principale de la paroisse de Dozulé; St Jean-Baptiste, précurseur des Avènements du Christ, en est le patron secondaire; Ste Anne, Mère de la

Vierge, est protectrice de la paroisse et y avait autrefois sa chapelle; St Joseph, Époux de la Vierge, est patron de la chapelle où eurent lieu la majorité des apparitions. Dans l'histoire de Dozulé comme dans celle de la France donc, *ND de l'Assomption* est *ND des Victoires*: et, de fait, l'Assomption résume toutes les victoires de Marie, avec et par Jésus, sur la mort, sur le prince de la mort et sur tous les ennemis de Dieu et de l'Église. Dans l'Archiconfrérie, *ND des Victoires* est priée en premier lieu pour la conversion des pécheurs et son Cœur immaculé y est avant tout vénéré comme *Refuge des pécheurs*, qui n'est autre que le *Sanctuaire de la Réconciliation* demandé au pied de la *Croix glorieuse* par le message [voir notre article précédent].

Parmi les nombreux *fioretti* qui ornent souvent les œuvres de Dieu, notons que la Sainte Vierge fut aussi présente à Dozulé par les religieuses que la Providence a voulu faire assister aux apparitions et qui étaient de l'Institut du *Saint Cœur de Marie*, fondé à Blon pendant le mois du Rosaire 1842 par Mère Marie Léonard du *Saint Cœur de Marie*, alors qu'à Dozulé l'abbé Durand préparait les fondations de l'église *ND de l'Assomption* dont la première pierre sera posée par l'évêque de Bayeux pendant le mois du Rosaire 1843, par un temps de tonnerre et de grêle (p. 54). Le vendredi 1<sup>er</sup> mars 1974, sur la demande de Jésus, Madeleine a "donné le baiser à la première personne qui se trouvait là": c'était la Supérieure des Sœurs du *Saint Cœur de Marie*, et elle s'appelait Sœur *Marie de l'Assomption*. L'abbé Victor L'Horset, curé de Dozulé et premier témoin des apparitions, a célébré sa dernière Messe dans l'église de Dozulé le 15 août 1977, solennité de *ND de l'Assomption*.

L'abbé Pierre-Jérôme Durand, contemporain du St curé d'Ars, fut curé de Dozulé de 1837 à 1883, période qui couvre tout le long pontificat du bienheureux Pie IX, Pape de l'Immaculée (1846-1878). Il constate que l'église existante, trop distante des habitations et trop petite pour un bourg de 900 habitants, menace aussi de s'écrouler. Un an après son arrivée, "le saint jour de Pâques 1838, après la plus ardente invocation, dans le secret de mon cœur, à Notre Seigneur au Très Saint Sacrement de l'autel, je me sentis

comme entraîné, très fortement poussé à monter en chaire... et là, visiblement ému, devant un auditoire compact... j'adressai à mon peuple [une] courte mais *décisive* allocution de laquelle, non sans douleurs, enfin naquit l'église" (p. 26). Les dons affluent mais, à partir de là, pendant des années, "l'église est en butte à la plus incroyable opposition, opposition *acharnée, systématique, universelle*" (p. 29). "Disons une fois de plus que si, pour être voulue du Ciel, une œuvre a besoin d'être contredite, jamais œuvre ne le fut peut-être autant que *Notre-Dame de Dozulé*" (p. 92). "Et pendant tout ce beau tapage, le pasteur de redire avec l'Évangile: tout va bien, car *c'est un signe de contradiction* (Lc 2,34), oui le signe certain que l'enfer n'est point satisfait, c'est bien sa fureur même" (p. 29). Pour obtenir le terrain nécessaire à la construction de l'église, l'abbé fait le vœu d'un pèlerinage aller-retour à pied au sanctuaire de *ND de la Délivrande*. Il est exaucé (p. 33).

La nouvelle église fut achevée et dédiée en 1846, année de l'avènement du Pape de l'Immaculée, et quelques jours après l'apparition de la Sainte Vierge à La Salette, à laquelle il dédie son ouvrage (p. LI), et dont il mettra la statue dans l'église. Mais l'église "est veuve de sa chapelle de la Vierge, complément désiré, nécessaire" (p. 38). Or "de même que dans le cœur du chrétien, la Sainte Vierge occupe la première place après Dieu, de même aussi la chapelle dédiée à Marie dans nos églises, a toujours eu le privilège d'être traitée avec une prédilection spéciale. Les architectes du Moyen-Age avaient bien compris ce sentiment profondément chrétien: aussi la grande chapelle du chevet était leur œuvre de préférence, et ils avaient coutume de l'orner avec une sorte d'affection filiale..." (p. 110). Pour obtenir cette chapelle qui manque et pour vaincre les nombreuses oppositions, y compris du conseil de fabrique de la paroisse, le curé doit prendre sur lui tous les risques, et se laisser lier financièrement: "*je suis lié pour la Vierge Marie...* Alors, je veux toujours dire avec confiance: *Sur le Cœur de Jésus, dans les bras de Marie / Viens m'attaquer, Satan! Enfer, je te défie!*... Heureux lien! Bel esclavage! Je n'ai pas peur! ELLE pourra me délier" (p. 40-41). La première pierre de la chapelle de la Sainte Vierge est posée en 1858, année de Lourdes, 8 mois après la demande de la Sainte Vierge à Bernadette de lui faire élever une chapelle... Elle est terminée en quelques semaines. Les travaux pour la première basilique de Lourdes commenceront en 1862.

L'abbé Durand s'y rendra en pèlerinage 3 années de suite: 1872, 1873, 1874, et un vitrail représentant Lourdes sera placé dans la Chapelle *ND des Victoires* de Dozulé avec ces 3 dates inscrites suivies de la devise de l'abbé Durand qui résume tout son Sacerdoce: "Marie: mon passé, mon présent, mon avenir".

L'abbé explique une fois longuement (pp. 179-197) et partout par petites touches les fondements théologiques et spirituels de sa dévotion inconditionnelle et de sa donation entière à la Sainte Vierge: Dieu "a voulu que nous ayons TOUT PAR MARIE ! TOUT PAR MARIE !!! (*sic*) Que ne m'est-il donné de vous faire au moins soupçonner le bonheur incompris de se donner, de se livrer, de se remettre tout entier, corps et biens, esprit et cœur, entre les bras d'une si bonne Mère! pour ne plus penser, agir et parler [que] comme ELLE... Et tel fut bien mon vœu à *ND de Chartres* en 1834 [lors d'un pèlerinage Paris-Chartres aller-retour à pied, p. 33] quand, avec mon cœur, je lui ai remis mon passé, mon présent et mon avenir! en lui disant: *si jamais je voulais le reprendre, ce pauvre cœur, ô Mère, ne me le rendez plus jamais!* " (p. 97). Il cite les Pères de l'Église: "Marie est le Ciel de Dieu, le Paradis même de Dieu!" (St Jean Damascène, p. 189), Marie porte en son Sein le *Pain vivant* et "la Chair de Jésus n'est autre que la chair de Marie" (St Augustin, p. 180). L'abbé reçoit tout par Elle, Mère et Médiatrice de la divine Providence: "Le *quand*, c'est aujourd'hui; le *comment*, c'est toujours par la Vierge immaculée" (p. XIII); "Merci, Mgr, pour l'heureuse nécessité où vous me constituez de payer à Dieu, à la VIERGE IMMACULEE (*sic*), une dette de nécessaire gratitude..." (p. 21); "Une fois de plus, et cette fois par l'intermédiaire du saint prélat..., la Vierge immaculée avait fait merveille..." (p. 95).

En 1843, pose de la première pierre, "*ND de Dozulé* reçoit de Mgr Clausel, évêque de Chartres, une parcelle de la relique du voile de la Sainte Vierge, avec *authentique* en règle, signatures et cachets de l'évêque de Chartres, reconnus et contre-signés par Mgr Robin, évêque de Bayeux, qui permet de l'exposer à la vénération des fidèles" (p. 162). La relique sera placée dans la chapelle *ND des Victoires*. Son voile, la Sainte Vierge l'étend progressivement sur le peuple de Dozulé, en particulier par l'essor des confréries: sur les 4 confréries alors attachées à la paroisse, 3 sont mariales. La confrérie du Scapulaire du

Mont-Carmel compte 200 membres, et la confrérie du Scapulaire de l'Immaculée Conception 50 membres. Après des résistances qu'il confesse avec confusion, l'abbé Durand est devenu un apôtre ardent du Rosaire (pp. 147-150), et il institue à Dozulé la confrérie du Rosaire qui comptait, au moment de la rédaction du livre, plus de 400 membres. L'abbé quittera la Terre le dernier jour du mois du Rosaire, 31 octobre 1883. Son corps repose dans la chapelle *ND des Victoires*, sous la lumière des trois vitraux du Saint Rosaire. L'église est achevée... ou presque, car il lui manque la flèche prévue sur le clocher, et elle manque toujours. L'abbé en a fait le beau sacrifice (p. 247): la somme réunie à cette intention, il l'a offerte pour l'élévation de la flèche, qui manquait aussi, de la basilique *ND de la Délivrande*. La flèche de l'église de Dozulé serait-elle la Croix glorieuse, "LA CROIX, qui tout domine, et qui brille radieuse, étincelante de gloire, et partout et toujours, à l'extérieur comme à l'intérieur de nos églises..." (p. 145)?

La dévotion inconditionnelle et la donation entière de l'abbé Durand à la Sainte Vierge, paraîtront sans doute "excessives" aux théologiens modernes et géométriques; puissent-ils, et puissions-nous tous, nous appliquer plutôt ce beau cri de l'abbé: "Que l'on m'arrache plutôt le cœur si je l'avais dur pour Marie!" (p. 51). Cette dévotion-donation fait de ce prêtre un disciple fidèle de tant de Saints, un disciple surtout de St Jean qui reçut de Jésus en Croix le *Secret de Marie*, dont la fête le 27 décembre fut choisie par le Seigneur pour apparaître la première fois en Personne à Madeleine, et dont le texte de l'*Apocalypse* est une

référence constante et lumineuse du message de Dozulé. Cette dévotion inconditionnelle et donation entière de l'abbé Durand à la Sainte Vierge font partie du *secret de Dozulé*, et constituent l'une des fondations réelles et spirituelles de la belle église *Notre-Dame* qu'il a élevée, et de la Croix glorieuse dont ce Sanctuaire marial est, par bien des aspects, la préparation et l'annonce prophétique. De la Croix douloureuse et glorieuse du Seigneur, l'abbé s'est immensément réjoui de pouvoir enchâsser dans son église une relique: "Depuis plus de 30 ans, je tiens de la libéralité de Mgr de Quélen, archevêque de Paris, de sainte et noble et savante mémoire, une fraction de la vraie Croix, avec authentique et cachets bien en règle. Il est entendu qu'après moi cette précieuse relique, reconnue par l'Autorité diocésaine, qui permet de la faire vénérer aux fidèles, restera dans un reliquaire, attachée au côté droit de l'autel de la Très Sainte Vierge, comme l'un des trésors de l'église" (p. 154). Et jusque vers la fin des années 1980, on pouvait voir contre l'extérieur de la chapelle de la Sainte Vierge et dans son axe, une hampe de fer forgé rouillé, datant probablement de l'abbé Durand et portant cette strophe, peut-être composée par le bon latiniste qu'il était, sur le modèle de l'hymne liturgique *Vexilla Regis*: "*O Crux, ave, Spes unica / Vere nostra Victoria: / Fides, Spes atque Caritas / Coelum hic et Felicitas!* = O Croix, nous Te saluons / Tu es vraiment notre Victoire: / Notre Foi, notre Espérance et notre Amour / Sur la Terre notre Ciel et notre Béatitude ! "

(à suivre)

P. Jean-Marie +  
11 février 2005

## **LA 47° APPARITION : 3 FEVRIER 1978**

(Suite)

### **Malgré le temps qui s'écoulera...**

Les 44 premières apparitions vont du 28 mars 1972 au 2 janvier 1976 (inclus).

Au soir du 2 janvier 1976, la 44<sup>e</sup> apparition vient d'avoir lieu: c'est en même temps le neuvième et dernier jour de la fameuse « neuvaine de promesses » dictée à Madeleine par Jésus. Les derniers mots que Jésus dit à Madeleine ce jour-là sont les suivants: « *...Malgré le temps qui s'écoulera, votre foi doit rester inébranlable* ». Madeleine en déduit immédiatement que Jésus n'est pas près de revenir: « *Voilà ces merveilleux*

*neuf jours terminés* (écrit-elle). *Les dernières Paroles que Jésus venait de me dire m'ont laissé croire que je ne le reverrai pas de si tôt. Les jours, les semaines et les mois s'écoulent. Jésus ne paraît plus. Son Message est sans doute terminé... »*

Non, le message n'était pas terminé. Mais Madeleine avait parfaitement compris qu'un temps assez long allait s'écouler; ce temps serait en fait de 2 ans et 1 mois.

En effet, entre le 2 janvier 1976 (apparition n° 44) et le 3 février 1978 (n° 47), Jésus ne paraît

pas. Mais Madeleine, au cours de ces 25 mois, reçoit trois fois la visite de quelqu'un qui n'est pas Jésus : le personnage se présente comme étant « saint Michel »...

Voici en résumé le contenu de chacune des trois apparitions de cette période de plus de 2 ans (très exactement : 25 mois) :

- 10 décembre 1976 (sans n°) : apparition à Madeleine pour Gérard : « ...Ne seront pas appelés fils de Dieu ceux qui ne voudront pas écouter le message... ».

- 1<sup>er</sup> juillet 1977 (45<sup>e</sup>) : apparition à Madeleine : « *Pieuse fille brûlante de charité !...* » ; « *Dieu est colère... Mais Jésus, le doux, le sage...* » ; « *...mais à cause des prêtres inactifs... il donne sa grâce et proclame bienheureux ceux qui font connaître son message et le mettent en pratique...* ». [ : ce que certains ont appelé : la "mission des laïcs"... ]

- 2 décembre 1977 (46<sup>e</sup>) : une voix à Madeleine « *...remettre vos manuscrits au prêtre désigné par l'homme.* »

[Le même personnage, qui se présente dans ces trois apparitions comme étant « saint Michel », se présentera de nouveau beaucoup plus tard, le 6 août 1982 : 50<sup>e</sup>]

On peut, de façon tout à fait légitime, tenter de juger de la nature de ces trois apparitions (de cette période de 25 mois) par l'examen minutieux du contenu de chacune, dont nous venons de lire le résumé. Mais cette méthode de travail comporte un risque dont il faut bien se rendre compte : dans le cas où ces apparitions sont précisément l'œuvre du démon, donc de quelqu'un dont l'intelligence est très au-dessus de la nôtre, il ne nous est probablement pas possible d'exercer de cette façon-là un discernement valable...

Il nous a semblé plus judicieux de relire et méditer les paroles de Jésus dites par Lui le 3 février 1978, tant il nous paraît évident que, ce jour-là, Jésus donne des indications précises, des signes précis : d'abord sur les trois apparitions passées qui forment comme une *parenthèse* dans le message de Dozulé, et ensuite sur toute apparition future, donc entre autres sur la 50<sup>e</sup>.

### **Premières paroles de Jésus le 3 février 1978 :**

Ainsi, Jésus qui n'était pas apparu à Madeleine depuis le 2 janvier 1976 (44<sup>e</sup>), apparaît de nouveau le 3 février 1978 (47<sup>e</sup>). Et il nous semble évident que les trois apparitions dont nous

venons de parler trouvent leur unique solution dans les paroles que Jésus prononce ce jour-là :

« *Faites le signe de la croix.*

*Au nom de mon Père des cieux, je viens mettre de l'ordre.*

*Satan vous séduit.*

*Après le neuvième jour des promesses que j'ai faites à l'humanité, il est venu mettre le trouble dans mon message... »*

« Faites le signe de la Croix ». Remontons jusqu'à l'apparition du 4 juillet 1975 (n°33) : elle est connue comme étant celle qui contient le message au pape, dicté par Jésus à Sœur Jeanne d'Arc, par l'intermédiaire de Madeleine. Ni au cours de cette apparition (n° 33), ni dans les précédentes, Jésus ne demande à Madeleine de faire le « signe de la Croix ». C'est seulement à partir de l'apparition suivante (n° 34) du 19 septembre 1975, que Jésus exige ce « Signe de la Croix ». Il l'exigera sept fois entre ce 19 septembre (n° 34) et le 2 janvier 1976 (n°44), 9<sup>e</sup> jour des promesses : « Faites le Signe de la Croix » (n° 34, 38, 39, 40, 41, 43, 44).

Précisément, la première parole de Jésus, le 3 février 1978 (n° 47), c'est : « *Faites le signe de la croix* ». C'était par ce même commandement « *Faites le signe de la croix* » que Jésus avait terminé sa neuvième promesse, le 2 janvier 1976 : Il montre ainsi à Madeleine toute l'importance qu'il attache, et qu'il attachera désormais, au « Signe de la Croix » effectué par elle.

Et puis aussitôt : deux verbes au présent : « *Au nom de mon Père des cieux, Je viens mettre de l'ordre, Satan vous séduit* ». La première parole de Jésus n'est pas pour le passé, mais pour le présent : Aujourd'hui « *Je viens mettre de l'ordre* ».

Le second verbe au présent, dans « *Satan vous séduit* », est, d'une certaine façon, encore plus impressionnant : au moment même où Jésus vient mettre de l'ordre, Satan séduit (encore !) Madeleine... Mais Jésus va y mettre bon ordre.

Et c'est alors que Jésus donne clairement l'indication du jour où le *trouble*, dans son message, a commencé : « *Après le neuvième jour des promesses que j'ai faites à l'humanité, il [Satan] est venu mettre le trouble dans mon message* ». Nous sommes alors, avec Madeleine, bien renseignés : le *trouble* a duré depuis « après le 2 janvier 1976 » jusqu'à la parole de Jésus du 3 février 1978 « *Je viens mettre de l'ordre* ».

Comment Jésus définit-il ce trouble dont il parle ? Il le fait non en énumérant ou caractérisant les trois faits (la « sans numéro », la 45<sup>e</sup>, la 46<sup>e</sup>) en question, mais en les englobant à l'intérieur de deux dates précises (après le 2 janvier 76 – 3 février 78). De cette façon, Jésus semble nous dire que, pour des raisons que Lui seul connaît, Il a donné au démon la permission d'opérer ce trouble dans le Message pendant un temps limité et bien délimité. Ajoutons que Madeleine, évoquant cette séduction, écrit ceci : « *Ce n'était pas de ma faute puisque je ne m'en étais pas rendue compte* » (Cahiers, 2<sup>e</sup> édition, page 143).

Madeleine perçut d'autres « phénomènes » d'apparence surnaturelle à des endroits différents de l'église paroissiale ou de la chapelle des Sœurs. S'étant déroulés à l'intérieur de la période de trouble indiquée par Jésus, ces faits (sous réserve du Jugement de l'Eglise, comme pour le reste) sont à mettre, eux aussi, sur le compte du démon.

Surtout l'on remarquera les précautions prises par Jésus, pour que Madeleine comprenne bien ce qu'il va lui dire : d'abord Jésus fait précéder l'indication du signe, d'une expression vivement impérative : « *Mais écoutez bien ceci* ». C'est la seule fois, dans le Message de Dozulé, que Jésus emploie cette expression ; l'on peut en déduire que le signe qu'il donne ici à Madeleine est tout à fait sûr et ne souffrira pas d'exception ; au moment même, Madeleine note : « *Jésus me regarde* », ce qui rend la scène encore plus impressionnante.

C'est alors que Jésus donne à Madeleine l'unique signe infaillible de la « nature diabolique » des trois apparitions (« sans n° », 45<sup>e</sup> et 46<sup>e</sup>) de la période de trouble : « *Mais écoutez bien ceci : Quand Dieu le Père envoie le bienheureux Michel, la lumière précède toujours sa venue* ». Et comme il n'y a eu de « lumière »

pour aucune de ces trois apparitions, le personnage qui s'est présenté à Madeleine était, les trois fois, un « faux Saint Michel ». Si, un jour, quelqu'un, une apparition nouvelle (la 50<sup>e</sup> par exemple) venait contredire Jésus, et prétendre que Madeleine « *n'a pas vu la lumière* » pour telle ou telle raison, il y aurait là une contradiction flagrante avec la parole de Jésus : « *la lumière précède toujours sa venue* ». Noter le mot « toujours ». Et rappelons-nous toujours que Jésus avait prévenu : « *Ecoutez bien ceci* ».

Bref, les trois apparitions (« sans n° », 45<sup>e</sup>, 46<sup>e</sup>) ne sont pas seulement "englobées" par Jésus dans la période de trouble, elles constituent ce trouble même dans le message de Dozulé. Le discernement sur ces trois apparitions devient facile : il n'y a pas eu de lumière, donc les apparitions sont mauvaises.

Ainsi Jésus ne fait pas porter l'attention de Madeleine sur le contenu des mauvaises apparitions : pas de cours magistral qui démontrerait la malice de ce contenu. Jésus vient au secours de Madeleine par un signe simple, qu'elle doit accueillir en toute confiance, et que nous aussi pouvons accueillir après elle, plutôt que de nous croire capables de nous fier à notre petite intelligence.

### Avant la 2<sup>e</sup> série de paroles de Jésus

Le message du 3 février 1978 ne s'arrête pas là : Jésus ne vient pas seulement signaler que la période de trouble satanique concerne trois apparitions passées (la « sans n° », la 45<sup>e</sup>, la 46<sup>e</sup>), Il vient également prévenir Madeleine, lui donner des indications, pour qu'elle puisse juger de toute apparition future d'apparence surnaturelle.

(à suivre)

B. Ribay

### Bibliographie : - Les Cahiers de Madeleine 2<sup>e</sup> édition (mars 1999)

- Abbé Victor L'Horset : *Dozulé, récit inédit du premier témoin (1996)*
- O. de Lannoy : *Dozulé, un témoignage au service de la vérité (1994)*

<b>Abonnement</b>	Bulletin Paix et Joie	Trimestriel : Paix et Joie (Association loi 1901)
5 EUROS pour 1 an, soit 4 numéros en 2004, 2005 etc.		12 rue du Moulin à Tan 14100 Lisieux
Nom.....		Directeur de publication
Adresse.....		Odette de Lannoy
Ville.....	Code postal.....	
Chèque à l'ordre de : Paix et Joie 12 rue du Moulin à Tan 14100 Lisieux		Imprimé par nos soins